

## PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE... 4 fr.  
 PÓŁROCZNI... 7 fr.  
 ROCZNI... 12 fr.

Zagranicą:

PÓŁROCZNI... 8 fr.  
 ROCZNI... 15 fr.

# POLONIA

## REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

## ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS... 4 fr.  
 SIX MOIS... 7 fr.  
 UN AN... 12 fr.

Étranger:

SIX MOIS... 8 fr.  
 UN AN... 15 fr.

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

## Nouvelles de la Pologne et sur la Pologne

L'histoire des nouvelles de la Pologne et sur la Pologne composera sans doute une des plus curieuses pages de la guerre actuelle. Cette infiltration continuelle et réciproque d'informations à travers des millions de baionnettes, à travers les barrages de la censure et les digues du contrôle, de part et d'autre de la barricade, est un des faits les plus saillants de la vie des Polonais d'aujourd'hui.

Quoique presque toutes les terres polonaises soient sous la domination austro-allemande, il y a plus de onze millions de Polonais en dehors du pouvoir des empires centraux. Cinq millions de Polonais notamment, y compris les évacués, se trouvent en Russie : en Podolie, en Volhynie, en Ukraine, au Caucase, en Sibérie, au fin fond de l'Empire et dans les rangs, sur le front. Trois millions et demi habitent les États-Unis et enfin, un million et demi sont dispersés à travers le Brésil, l'Argentine, la France, l'Espagne, la Suisse, l'Italie, la Suède et le Danemark.

Il est naturel que cette masse de onze millions d'hommes, séparés de leur patrie par l'anarchie de la loi de guerre, cherchent, par tous les moyens, à donner de leurs nouvelles et à en recueillir des bords de la Vistule, du Niémen et de la Warta.

\* \*

La correspondance privée entre ces deux groupes de Polonais est presque nulle. Les terres de la Pologne, dite, russe sont entourées de cordons impénétrables. Là-bas, où l'Autrichien gouverne, une lettre polonaise à un Polonais réussit parfois à se faufiler; mais là où pèse la poigne prussienne, nulle pitié ne permet au moindre signe de vie de se manifester. La Galicie et le Duché de Posen sont soumis à une impitoyable terreur postale. Les correspondances avec les pays neutres sont saccagées et couvertes d'un ignoble caviar boche. Les efforts humanitaires des bureaux internationaux, comme celui de la Paix à Berne ou de la Croix-Rouge de Suisse ou de Suède, sont impuissants. On permet à un prisonnier de guerre de donner de ses nouvelles dans la crainte de mesures de réciprocité, mais une mère malheureuse, dont le fils ou la fille est en dehors des tranchées allemandes, est entièrement condamnée à la grâce rarissime des « Pikielhaube ». Le concours des consulats des États neutres demeure lettre morte comme d'ailleurs toute la tour de Babel de La Haye.

Notre propre et douloureuse expérience en est la meilleure preuve. Après dix-neuf mois de guerre, pas un signe de Dombrowa et de Varso-

vie un seul mot nous est parvenu, il y a six mois : « Vivons » — « Vivons », c'est beaucoup et c'est trop peu.

Pourtant, si les liens individuels entre les deux groupes de Polonais sont rompus, si les cœurs sont condamnés aux pires tourments, — les nouvelles générales semblent ne pas manquer.

\* \*

Le centre principal d'informations de la Pologne et sur la Pologne se trouve à Copenhague. La capitale du Danemark, grâce à sa situation au milieu des deux camps et grâce à son manteau de neutralité, a réuni une poignée de Polonais qui ont créé une sorte d'observatoire. Ils puisent dans les périodiques des pays belligérants et surtout dans les journaux polonais. Les éditions du Duché de Posen, de la Silésie, de la Prusse orientale et de la Galicie leur apportent une multitude de nouvelles que l'on copie, en lisant attentivement entre les lignes, et que l'on communique ensuite aux périodiques polonais paraissant en Russie. Et vice versa. C'est ainsi que Kiew et Odessa apprennent ce qui se passe à Cracovie, à Varsovie et à Vilno. C'est ainsi également que Lwów ou Posen sont au courant de la vie polonaise à Moscou. C'est ainsi, enfin, que la presse polonaise de la Pologne, dite russe, par l'intermédiaire de ses confrères de Galicie et de Posen, reçoit des nouvelles de la colonie polonaise de Paris.

Evidemment la censure allemande biffe souvent les détails les plus réconfortants. Néanmoins, la capitale de la Pologne s'oriente à merveille.

Les Polonais d'Amérique, dont la presse a atteint un grand développement, ne cherchent à Copenhague que des informations télégraphiques ou des articles de fond. Ils sont en effet très bien servis par les journaux polonais de Galicie et de la Pologne allemande outre que les feuilles de propagande austro-allemande les inondent. Car, il ne faut pas oublier que les empires centraux ont créé toute une légion d'éditions polonaises afin d'essayer d'attirer les Polonais dans leur camp. Au contraire, les Alliés à qui 90 % de la presse polonaise était acquis, ne se sont jamais souciés de son concours.

Cet aiguillage d'informations à Copenhague, cette lourde besogne de copier des périodiques provoque souvent des déraillements et donne naissance à de fausses nouvelles. Les journaux de Galicie, par exemple, ont appris, par le Danemark, que M. Edouard Herriot, sénateur et maire de Lyon, a offert cinq mille francs pour les victimes de la guerre en Pologne. Or, par le fait d'une fâcheuse coquille échappée à un scribe, on annonçait que le don provenait de M. Edouard Herriot... *maire de Londres*. La réponse à l'enquête de notre revue du député M. Compère-Morel, après neuf mois de voyage autour du monde, est arrivée, il y a deux semaines, à Posen et s'est transformée en un article tout récent

publié par « un des plus grands journaux de Paris! » (Nous en rougissons.)

Mais il se produit des coquilles autrement graves. Une fausse nouvelle fait enterrer des personnes qui, sans se tourmenter de l'importance de la parole imprimée, continuent à vivre et finissent par protester en répétant avec Mark Twain que la nouvelle de leur mort est « un peu » exagérée.

En général, nos confrères polonais de Galicie et d'Allemagne ont besoin de deux ou trois mois pour reproduire les nouvelles de *Polonia*, et cela naturellement sans citer la source prohibée.

\* \*

Si l'on compare les groupes des périodiques polonais, on est amené à constater que les journaux polonais, les mieux rédigés et les mieux informés, sont ceux de la Pologne allemande. Leur sang-froid, leur vaillance et leur adresse à éventer les mensonges de l'agence Wolff et les fourberies des communiqués officiels sont au-dessus de tout éloge. Cette partie de la presse polonaise ne se laisse jamais déséquilibrer. On a beau lui annoncer les prétendants allemands à la couronne polonaise, la combler de nouvelles palpitantes sur le philopolonisme de Guillaume ou sur les nobles intentions du kronprinz, elle demeure muette, les dents serrées, le poing brandi.

La presse la plus pauvre, au point de vue information, est la presse polonaise de Russie. Les difficultés de la communication postale, à travers la Suède, l'obligent à aller chercher des nouvelles à Bucarest. D'un autre côté, la presse russe, privée de toute nouvelle de la Pologne, se contente de répéter les légendes en cours, ce qui influence indirectement la presse polonaise. Par contre, la partie politique et sociale des journaux polonais en Russie est très bien approvisionnée, vu le grand nombre d'écrivains et de publicistes polonais qui, compromis par leurs tendances anti-allemande, ont été obligés de quitter la Pologne avec l'armée russe.

Il faut reconnaître que l'esprit critique de la presse polonaise en Russie, comme d'ailleurs dans la presse russe, est largement toléré. Il y a beaucoup d'articles que nous ne nous serions jamais donné la peine inutile de traduire en français...

\* \*

Le second centre d'informations polonaises est la Suisse, mais beaucoup moins important que celui de Copenhague et même beaucoup plus faible que celui de Bucarest.

Dans le pays de Guillaume Tell florissent surtout l'organisation des secours en Pologne et les tendances à propager des informations politiques au sens littéral du mot. Il y a en Suisse deux agences polonaises de presse, celle de Lausanne qui forme un bureau d'étude, de matériaux historiques, politiques, économiques et sociaux et est, par ses opinions, dévouée à la cause des Alliés; celle de Berne, très faible au point

de vue de la force intellectuelle, créée par une poignée de dilettantes ambitieux et cherchant à soutenir les concessions constitutionnelles données jadis par la faiblesse de l'Autriche.

Outre ces sources, il y a encore des sources de plus en plus rares et souvent dangereuses, celles des témoignages oculaires. Un homme, d'un âge respectable, a réussi à arriver jusqu'à Copenhague, jusqu'à Paris et jusqu'à Lausanne. Un prisonnier de guerre s'évada; des personnes qui, malgré toutes les frontières et toutes les défenses, ont pu quitter le centre de la Pologne et, en traversant Berlin, pénétrer jusqu'à Genève et ensuite, par Paris et Londres, à Moscou, pour de nouveau revenir à Paris. De tels gens sont nombreux mais peu savent voir ou retenir l'élan narratif de leur fantaisie.

Une page à part de l'histoire de la guerre actuelle sera sans doute réservée aux informations de la Pologne et sur la Pologne en France.

Ces informations furent d'abord exposées pendant très longtemps aux tentations les plus pernicieuses.

Par un fâcheux malentendu, toutes les feuilles de guerre austro-allemandes écrites en polonais, tous les imprimés hostiles aux Alliés et combattant les Polonais dévoués à la France, — toutes ces feuilles ont eu accès dans la République. Jusqu'à nos volontaires qui recevaient des feuilles combattant l'idée des volontaires polonais dans l'armée française, — nous étions littéralement ensevelis par une armée d'éditions surgissant comme par enchantement.

Contrairement, les journaux polonais les plus équilibrés, paraissant sous le joug allemand, mais en dehors de leur influence, n'ont pas eu accès en France.

Il nous restait seulement pour nous consoler la conviction qu'il s'agissait d'un malentendu.

Au début de la guerre, nos confrères français qui ont suivi les opérations militaires en Pologne, nous ont facilité la tâche. Aujourd'hui, notre tâche est beaucoup plus compliquée, ce n'est que grâce à de grands efforts que nous pouvons donner à nos lecteurs une image de ce qui se passe dans notre patrie.

Le développement de la presse polonaise dans l'Empire russe, ainsi que les périodiques de nos frères au delà de l'Océan nous aident beaucoup. Réciproquement, nous savons faire des niques aux cordons des soldats allemands et trouver notre petit chemin pour que nos compatriotes des bords de la Vistule entendent notre voix.

A Varsovie, à Posen, à Lwów, à Vilno, à Cracovie, en Silésie, en Prusse occidentale, l'écho de la France résonne à chaque instant, un écho sourd peut-être, dépourvu de sa puissante sonorité, mais non moins fort.

Depuis plus de cent ans, la Pologne a appris à lire entre les lignes et dans ce grand art elle ne s'est jamais laissé dépasser.

La censure en Pologne est un instrument impuissant.

VENCESLAS GASIOROWSKI.

## AU CHAMP D'HONNEUR

**Camille Zaleski**, soldat au 4<sup>e</sup> de zouaves. Petit-fils du grand poète polonais, Bohdan Zaleski, et frère de Maxime Zaleski, aspirant au 102<sup>e</sup> régiment d'infanterie, tué glorieusement le 9 mars 1915, est tombé au Champ d'Honneur, à l'âge de vingt ans.

**Doroszynski Tadeusz** (Thadée), légionnaire polonais, vient d'être tué glorieusement et salué par la citation à l'Ordre de l'armée :

« Doroszynski (Tadaïs), 1<sup>er</sup> 34568, sergent au 2<sup>e</sup> rég. de marche du 1<sup>er</sup> rég. étranger : blessé

« le 28 septembre 1915 à la tête de sa section qu'il entraîna à l'assaut, a continué à combattre et est tombé, quelques instants plus tard mortellement frappé. »

## La Roumanie et la Pologne

J'ai eu l'honneur d'être reçu par l'éminent historien et homme politique roumain, le Professeur Nicolas Iorga, Membre de l'Académie roumaine, chef du mouvement nationaliste en Roumanie.

M. Iorga est, sans aucun doute, une des personnalités les plus remarquables du monde scientifique et politique roumain ; ses multiples travaux historiques et littéraires, écrits et traduits dans toutes les langues européennes, lui ont valu une renommée presque mondiale.

Dans les derniers temps, M. Nicolas Iorga s'est jeté dans les luttes politiques et en 1912 il se présenta aux élections à Jassy comme député nationaliste indépendant. Il fut élu à une grande majorité et depuis déploie à la Chambre une grande activité en défendant avec zèle l'idée de la Grande Roumanie et de la libération des frères transylvaniens du joug hongrois. Ses discours sont toujours écoutés au milieu d'un silence respectueux de l'assemblée et si l'orateur a des adversaires dans les cercles parlementaires, il n'en a jamais d'ennemis. Le savant, l'écrivain et l'homme d'action est estimé et vénéré par toute la société et tout le peuple roumain comme l'apôtre du grand idéal national. La Cour Royale entoure M. Iorga d'une estime toute particulière et lui donne souvent des preuves d'admiration pour sa science et pour son talent.

Pour avoir plus de calme et pouvoir se consacrer davantage à la cause pour laquelle il lutte, M. Iorga s'est retiré à Valeni de Munte. Grâce à son activité et à sa puissance de travail, il a créé dans son petit domaine une typographie spéciale pour sa Revue « Neamul Românesc » (La Nation roumaine) et pour le bulletin de l'Institut pour l'étude de l'Europe sud-orientale ; il organisa à Valeni une Académie populaire à laquelle prêtent leur concours des professeurs de marque et qui est fréquentée par un public très choisi et très nombreux ; les Enfants de la famille Royale se trouvent aux bancs des auditeurs.

Depuis 1895, M. Iorga est professeur d'histoire à la Faculté de Lettres à Bucarest.

Malgré son patriotisme fervent et le nationalisme effréné, M. Iorga est dans toute son action politique un homme foncièrement réaliste, ne se laissant pas guider par des impulsions de sentiment. C'est après un calcul froid et après un raisonnement de savant et historien expérimenté et érudit qu'il est arrivé à se faire une idée juste et exacte sur les devoirs de la Roumanie. Il escompte l'intervention roumaine parce qu'il la considère comme nécessaire pour la réalisation de l'Unité roumaine ; il désire la victoire des Alliés parce qu'il voit dans la destruction de l'Impérialisme et du militarisme germanique le salut de l'Europe et de la civilisation.

\* \* \*

A ma question, ce que pense M. Iorga des intentions des Puissances Centrales à l'égard de la Pologne, voici ce que me répondit mon éminent interlocuteur :

« L'Allemagne n'escompte qu'une seule chose, c'est d'annexer le plus possible du territoire polonais dont elle se trouve aujourd'hui mai-

trésse. Depuis que la Prusse a établi dans la Province de Posnanie un régime d'oppression et de germanisation, elle redoutait toujours une politique de conciliation de la part de la Russie envers la Nation polonaise. Elle craignait que le Royaume ne devint un foyer d'où partirait l'étincelle qui pourrait allumer les sentiments patriotiques des Polonais prussiens. Aujourd'hui nous n'avons aucun indice qui nous permettrait d'affirmer que la Prusse est décidée de changer sa politique traditionnelle d'extermination dans les provinces de l'Est ; tout au contraire, elle ne cesse de répéter, par la voie de personnes les plus autorisées, que les Polonais doivent se concilier avec l'état de choses existant actuellement dans les provinces annexées à l'époque des partages. Dans ces conditions, est-il logique d'entrevoir que l'Allemagne permettra la création d'une Pologne indépendante si minuscule qu'elle fût, voire même seulement autonome. L'Allemagne ne pense qu'à l'annexion des terres qui lui sont nécessaires pour satisfaire ses buts d'expansion économique et arrondir sa frontière militaire. Je suis convaincu qu'elle préférerait ne rien prendre de la Pologne à la Russie que de donner à la Nation polonaise une vie libre au point de vue politique. Ne voulant et ne pouvant pas annexer tout le Royaume de Pologne, l'Allemagne préconisera toujours le principe du partage entre elle et l'Autriche. »

— Ne prévoyez-vous pas des difficultés constitutionnelles à ce sujet ? D'après le texte de la Constitution Impériale, il est donc interdit à chaque Etat fédératif d'augmenter le nombre de ses territoires sans le consentement des autres Etats ?

« Evidemment, les difficultés constitutionnelles peuvent surgir, mais la Prusse qui est maîtresse de l'Allemagne et qui dispose d'une majorité effective au Bundesrath ne trouvera-t-elle pas des moyens pour les aplanir ? Et puis n'oubliez pas qu'aussi bien en Allemagne qu'en Autriche, on projette un changement fondamental des relations politiques et économiques entre les deux Empires et qu'à cette occasion la Prusse pourrait très facilement faire adopter un replâtrage constitutionnel de l'Empire allemand, qui deviendrait, peut-être, le centre de gravité d'une immense confédération germanique de l'Europe Centrale. La Pologne annexée serait englobée, avec les provinces déjà appartenant aux Austro-Allemands, par le nouvel organisme politique.

« L'idée que certains Polonais se font sur les intentions de l'Autriche et sur la force qu'elle aura de créer un Etat polonais réellement indépendant, est absolument illusoire. Au cas de la victoire de l'Allemagne, non seulement toutes les nations slaves, et parmi elles, les Polonais en premier lieu, mais même les Hongrois, qui jusqu'à présent étaient les maîtres de la Monarchie danubienne, seraient soumises à la domination de la race allemande. Pour ce qui est des Hongrois, j'ai des affirmations très nettes de plusieurs savants allemands estimant qu'il est absolument nécessaire de mettre fin à la puissance des Magyars en Autriche-Hongrie parce qu'elle gêne parfois les intérêts du germanisme. Je ne pense pas qu'il puisse y avoir un document plus instructif sur les intentions des Autrichiens, que le dernier discours du bourgmestre de Vienne, le Dr Weisskirchner. Voici ce qu'il a dit entre autres :

« Nous désirons qu'après la lutte, que soutiennent les Allemands et les fils de la Monarchie Danubienne, dans une alliance militaire indissoluble, une union politique plus étroite encore puisse se réaliser et un rapprochement économique entre les deux Etats allemands vienne cimenter les deux corps fraternellement unis. Puisque le champ de bataille s'est étendu de

la Mer du Nord jusqu'à la Serbie et jusqu'aux Dardanelles. L'avenir économique de l'Europe doit aussi se consolider sur des bases nouvelles, depuis Ostende jusqu'à Bagdad. Un immense Etat de l'Europe Centrale doit se constituer et dicter au monde ce que le génie allemand et ce que la raison allemande ont créé. »

« Si de telles idées pangermanistes animent les esprits des milieux officiels autrichiens, que pourrait devenir un Etat polonais incorporé dans la Monarchie austro-hongroise? C'est pourtant une solution que préconisent certains Polonais Galiciens. Il serait tout simplement le champ d'exploitation économique au profit des besoins de la race germanique. Je suis d'ailleurs convaincu qu'à aucun moment les sphères dirigeantes de Vienne n'ont pensé à la création d'une Pologne indépendante. Ce qu'elles entrevoyaient toujours, c'est une annexion pure et simple. Nous en trouvons une preuve irréfutable dans le dernier Livre Rouge que l'Autriche vient de publier et qui concerne ses relations avec l'Italie jusqu'au moment de la rupture des relations diplomatiques. Sous le n° 188 à l'art. 9, nous trouvons la dépêche qui a été envoyée le 16 mai 1915 par le baron Bourian au baron Machio, ambassadeur autrichien à Rome, dépêche parlant d'un projet d'accord avec l'Italie : « Comme le traité de la Triple Alliance lisons-nous, a été résolu vis-à-vis de l'Autriche par l'Italie et qu'il faut par conséquent éviter toute allusion directe ou indirecte à une de ses dispositions et se présumer ainsi contre de pareilles chicanes futures de l'Italie à propos d'autres agrandissements territoriaux de la Monarchie, par ex. dans la Pologne Russe, cet article, etc... »

« Donc, en résumé, il n'y a aucun doute pour moi que si les Puissances Centrales devaient être victorieuses, l'Europe assisterait à un nouveau partage de la Pologne dont les parties démembrées seraient annexées par les deux Etats allemands et vouées à la germanisation et à l'exploitation économique. »

\*\*\*  
« Mais je ne crois pas à la victoire allemande, parce que l'Allemagne représente une minorité organisée. Son organisation, il est vrai, est très perfectionnée, mais tout ce qu'elle a inventé et avec quoi elle domine actuellement la situation, peut être imité par les autres. Quand les alliés coordonneront leurs forces, quand ils mettront au même niveau leur outillage technique, ils pourront infliger aux Allemands des défaites décisives. Evidemment l'Allemagne ne sera jamais complètement écrasée, et là-dessus je ne me fais aucune illusion. On n'écrase pas une nation de 60 et quelques millions d'habitants qui, grâce à la fécondité de sa race et à de grandes qualités organisatrices, se développera toujours. Mais l'Allemagne peut être vaincue et affaiblie pour une certaine époque; ses plans de domination mondiale, de l'hégémonie germanique qu'elle voudrait instituer en Europe, peuvent être réduits à néant. Pour qu'on obtienne ce résultat, il faut mener la lutte jusqu'au bout, autrement la période qui suivrait la guerre ne serait qu'une nouvelle préparation à une guerre plus atroce encore.

« Je redoute pourtant que les Alliés, en saisissant certaines manifestations de faiblesse et d'épuisement en Allemagne, provoqués par le manque de nourriture et par des protestations de la population fatiguée par la guerre — ne veuillent s'empresser de conclure une paix boiteuse et prématurée. Dans ce cas, les aspirations nationales des peuples seraient complètement déçues; on n'en tiendrait aucun compte et j'estime même qu'une ère de tyrannie et d'oppression s'installerait dans toute l'Europe. Les Polonais resteraient sous la tutelle de la Russie qui, animée d'une haine de vengeance contre l'Alle-

magne, ferait durement sentir sa férule à toutes les populations allogènes. Remarquez qu'après toutes les horreurs et les violations du Droit commun commises par l'Allemagne en Belgique, en Pologne et en Serbie, la Russie pourrait librement se permettre toutes les vexations si cruelles qu'elles fussent. Que pourrait-on dire contre la brutalité de quelques policiers et des cosaques après qu'une nation, qu'on supposait être arrivée à un niveau supérieur de civilisation, a pu commettre des crimes aussi odieux.

« Dans le cas d'une victoire décisive pour les Alliés, c'est la Russie qui redeviendra maîtresse du sort de la Pologne. Pour ma part, je suis très sceptique au sujet d'une intervention de la France et de l'Angleterre que vous escomptez vous avec tant de foi. Ces deux Etats seront décidés, probablement, à laisser main libre à la Russie en Pologne pour remettre sur le tapis la question des Dardanelles et de Constantinople à laquelle elles sont directement liées par leurs intérêts importants dans la Méditerranée, dans le Suez, en Egypte, etc.

« En vous disant ceci, je mets de côté toutes les considérations de sentiment et, tout en reconnaissant la haute valeur du principe de la justice et des droits des peuples, je constate que les diplomates s'en préoccupent très peu.

« Pour moi personnellement, la Pologne reconstituée dans son intégrité ethnographique et redevue indépendante serait un élément de stabilité et d'équilibre européen. Vous avez toutes les qualités nécessaires pour vous gouverner vous-mêmes et vous avez donné d'excellentes preuves de vos capacités organisatrices au cours de la guerre présente. Malgré les divergences d'opinion, voire même « d'orientations » causées par les partages, vous avez quand même un idéal commun qui vous anime, un profond désir de revivre librement et de former un bloc homogène. »

Ceci est l'opinion de l'homme qui lutte depuis des années pour le triomphe de l'idée nationale en Roumanie. THADÉE GWIAZDOWSKI.

#### — La guerre économique.

La guerre actuelle sera suivie de près par la guerre économique. La mobilisation des forces industrielles et commerciales des Alliés s'impose. Il y a de nombreux projets, même des ligués entières qui se forment afin d'élever un barrage devant les envahisseurs commis-voyageurs allemands.

Le problème est grave et difficile à résoudre, car la paix une fois rétablie, l'intérêt continuera à dominer les sentiments.

Il faut donc chercher un moyen, en dehors des appels sonores, pour combattre les produits allemands par un produit meilleur et à meilleur marché.

Nous sommes très heureux d'apprendre que la Pologne, dont la lutte économique contre le germanisme a toujours été une des plus tenaces, se propose de donner son entier concours en la personne de M. J. B., industriel des plus honorablement connus en France, qui a élaboré à ce sujet un plan d'action méritant les plus grands éloges.

En se basant sur des données très réalistes, évitant tous les arguments que le calcul laisse indifférent, cherchant dans la guerre économique l'intérêt direct de l'industrie française d'abord et alliée ensuite, M. J. B. est en train de former une organisation, dont le but et les moyens sont armés de toute la froideur des mathématiques commerciales. Il envisage même le cas où, après la guerre actuelle, les industries des Alliés, à moitié ruinées, se trouveront en face de l'industrie allemande aussi puissante qu'auparavant et où cette infériorité des industries

alliées ne pourra pas être contre-balançée par les clauses des tarifs douaniers.

Nous ne sommes pas encore autorisés à communiquer des détails plus précis. Pourtant, qu'il nous soit permis de féliciter chaleureusement, les premiers, notre compatriote de son œuvre qui trouvera, sans aucun doute, un accueil des plus empressés de la part de la France commerciale et industrielle.

L'Administration de la revue « Polonia » a l'honneur de prévenir ses Abonnés, qui n'ont pas encore renouvelé leur souscription pour l'année 1916, qu'à partir du 8 mars elle se permettra de leur faire présenter, par la poste, la quittance d'abonnement de 12 francs, frais de recouvrement en plus.

## DÉCLARATION DE M. SAZONOFF au sujet de la Pologne

Nous extrayons le passage suivant du discours prononcé par M. Sazonoff à l'ouverture de la Douma, le 22 octobre.

« De tristes nouvelles parviennent des territoires occupés temporairement par l'ennemi. Voyez ce qui se passe en Pologne, cette nation sœur de la nôtre, dans l'héroïque Belgique, dans la Serbie tant éprouvée. Là partout règnent la terreur implacable, la ruine la famine la misère.

« Il suffit de rappeler un seul exemple, le monstrueux assassinat de miss Cavell, pour apprécier la vie sous la domination allemande dans les contrées sur lesquelles l'Allemagne laisse peser son poing de fer. Aux malheureuses victimes languissant sous les dures épreuves nous pouvons seulement, en attendant, dire : « Courage, l'heure de la délivrance sonnera. » Comme une cruelle ironie éclatent les louanges que les Allemands se décernent pour les biens dont ils auraient comblé les populations des régions qu'ils occupent.

« La presse allemande est particulièrement fière de la fondation à Varsovie d'une université polonaise. C'est un piège sur lequel on a compté pour gagner la confiance de la Pologne ruinée par les Allemands, mais l'entreprise est condamnée d'avance à l'insuccès.

« Dès le commencement de la guerre, la Russie a inscrit sur son drapeau la réunion des tronçons de la Pologne démembrée; ce but assigné par le souverain, notifié par le commandant en chef des armées tient à cœur à la société russe; il a rencontré l'approbation de nos alliés : ce but est invariablement le nôtre, maintenant comme naguère.

« Or, comment l'Allemagne envisage-t-elle ces aspirations sacrées de tout le peuple polonais. Dès qu'elle et l'Autriche-Hongrie ont réussi à entrer en Pologne, elles se sont empressées de partager entre elles cette partie des terres polonaises jusque-là indivises; c'est pour calmer l'impression ressentie par ce nouvel attentat contre la réalisation des ambitions polonaises, qu'elles ont cru devoir aller au-devant de quelques désirs secondaires de la population polonaise. Voilà pourquoi l'Université polonaise a été fondée.

« Mais il ne faut pas oublier que l'autonomie de la Pologne proclamée ici du haut de cette tribune sur l'ordre de l'Empereur, par le chef du Gouvernement impérial comporte des écoles nationales polonaises à tous les degrés de l'enseignement, l'université comprise; on ne peut donc guère attendre que contre le plat de lentilles qu'offrent les Allemands, le peuple polonais renonce à ses aspirations sacrées, ferme les yeux sur le nouvel asservissement préparé par l'Allemagne, oublie ses frères de Posnanie où, sous le pouvoir des hakatistes, pour complaire aux colons allemands, tout élément polonais est obstinément détruit.

« On parle des intentions qu'aurait l'Allemagne, en échange des nouvelles promesses de concessions imaginaires, de lever dans les territoires occupés quelques centaines de mille Polonais, afin de les envoyer comme chair à canon se faire tuer pour le triomphe du germanisme.

« Je ne veux pas croire que le peuple polonais, animé du haut esprit national qui, dès le début de la guerre, s'est hâté de se joindre aux Russes pour réaliser l'idéal national cher à tout Polonais, puisse se laisser bernier et consentir à verser son sang pour les tyrans de la Posnanie. »

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la somme de 50 centimes.

# LA POLOGNE

## dans la poésie et dans la chanson françaises

MARCELINE DESBORDES-VALMORE

(1786-1859)

### La fiancée polonaise (1)

Ouvrez! — « Qui frappe à l'heure  
Où l'homme dort souvent?  
Est-ce un blessé qui pleure  
De revenir vivant?  
— Ouvrez! je vous en prie;  
De mon lointain hameau,  
J'apporte à la patrie  
Ce que j'ai de plus beau! »

Et la femme au front d'ange,  
Aux yeux tristes, sans pleurs,  
De la terre où tout change  
Essuyant les douleurs,  
Au nom du Dieu qui donne,  
Sur de chastes autels  
Apporte une humble aumône  
A ses frères mortels!

— Je suis... je fus promise  
A qui défend vos dieux.  
Mais la noce est remise;  
On se retrouve aux Cieux;  
Cet anneau qui me lie  
Entraînera mon cœur;  
C'est le don de ma vie...  
Qu'il vous porte bonheur!

Et comme la colombe  
Vient, d'un autre séjour,  
Jeter sur une tombe  
Quelque rayon d'amour,  
Pâle dans son épreuve,  
Sur un drapeau sanglant,  
La jeune vierge veuve  
Posa l'anneau tremblant!

Ces dons que le cœur sème  
Aux blessés du chemin,  
Dieu les voit! Dieu les aime!  
Dieu le pèse en sa main!  
Et de vieux prêtres d'armes,  
En baisant l'anneau d'or,  
L'enrichissent de larmes...  
Rois! craignez ce trésor!

Des mêmes sentinelles,  
Des ombres sans remords,  
Voyez les blanches ailes  
Envelopper leurs morts;  
Regardez! nulles toiles  
Ne doublent leurs cercueils;  
Pitié! jette tes voiles  
Ils n'ont pas de linceuls.

Marceline VALMORE.

## REVUE DE LA PRESSE

Nous trouvons dans le « *Petit Journal* » du 21 février un article très intéressant de M. Paul Labbé, intitulé « *La Pologne et les Allemands* ».

Après avoir retracé en termes très éloquentes l'histoire du martyrologe de la Pologne, M. Labbé conclut :

« Le jeu de l'ennemi commun est clair, les Polonais ne doivent pas s'y tromper : plus que jamais, seule, notre victoire peut faire un bloc de la Pologne. Les fausses déclarations de l'Allemagne ne peuvent faire oublier des réalités formelles, car il y a quelque chose de changé en Russie. Celle-ci veut en effet que la Pologne cesse d'être morcelée, tous les journaux réclament pour elle la promesse d'un statut nouveau,

(1) Marceline Desbordes-Valmore s'est vivement intéressée au *Bazar Polonais*, organisé à Lyon. Nous avons vu qu'elle a été, une des premières, à envoyer sa souscription sous la forme d'un exemplaire des *Fleurs* avec dédicace (v. *Polonia*, n° 7, 2 février 1916). Nous publions une de ses poésies, *La Fiancée Polonaise*, qui est oubliée aujourd'hui puisqu'elle n'a pas été recueillie dans ses œuvres et que nous devons à M. Matagrin, sous-bibliothécaire de la ville de Lyon. Cette poésie se trouve dans *La Glaneuse*, journal des Salons et des Théâtres, Lyon, 18 septembre 1831.

d'autres paraissent librement en langue polonaise sous la direction des réfugiés, enfin l'hymne polonais a été joué au théâtre impérial Marie et on l'a écouté debout. C'est une succession d'événements considérables qui s'imposent à l'attention de tous et qu'il faut faire connaître en France comme ils le sont en Russie. Le jour où l'on saurait en Pologne que la proclamation du grand-duc Nicolas est confirmée par un manifeste du tsar allié de la France et de l'Angleterre il y aurait dans tout le pays envahi un tel enthousiasme que la révolte y serait peut-être plus terrible et plus forte que l'occupation

« Il y a quelque vingt ans je feuilletais chez des Polonais de Sibirie une histoire de la Pologne. La maîtresse de la maison me dit : « C'est là le bréviaire de notre héroïsme! combien triste et émouvant. Notre histoire n'a que des pages noires et rouges : deuil et sang! Le ciel permettra-t-il enfin de la finir sur une page blanche? »

« Si chacun fait son devoir, la page blanche apparaîtra bientôt. »

M. Maurice de Waleffe dans l'Œuvre du 17 février demande « Et le Polonais? »

« Lundi, au Havre, les trois ambassadeurs de France, d'Angleterre et de Russie ont eu une idée. Solennement et en corps, ils sont allés renouveler au gouvernement belge la ferme assurance que la restauration de la Belgique demeure une condition sine qua non de la paix future.

« La Belgique, d'ailleurs, n'en doutait pas. Mais ça ne peut que lui faire plaisir quand on le lui répète. L'idée était donc excellente. Si excellente que je demande qu'on l'applique sans plus tarder à une autre nation martyre, à la Pologne, pour qui elle est cent fois plus urgente.

« La Pologne est en ce moment, de la part des empires du Centre, soumise à un système de douches écossaises, alternativement chaudes et glacées, destinées à lui inspirer à la fois l'amour et la terreur de ses maîtres germaniques avides d'enrôler ses 1 400.000 habitants capables de faire des soldats.

« L'amour, c'est l'Autriche qui s'en charge. Et, grâce au libéralisme tolérant dont elle a traditionnellement fait preuve en Galicie, elle y réussirait assez bien, le ton des journaux de Cracovie ne laisse aucun doute à cet égard, si, par bonheur les Prussiens n'étaient là, avec cette extraordinaire aptitude à se faire haïr partout qui est comme leur marque de fabrique nationale.

« Après avoir rouvert en grande pompe l'université de Varsovie, le gouverneur allemand a perdu le bénéfice de cette libéralité en persécutant la commission scolaire polonaise. D'ailleurs, ventre affamé n'a pas d'oreilles et le système simpliste qui consiste à envoyer tout le blé en Allemagne sous prétexte de le soustraire à la malveillance des espions russes (!) coupe court aux effusions sentimentales. Ce blé revient sous forme d'une farine suspecte, mêlée d'épluchures de marrons et de paille hachée, qui provoque la tuberculose intestinale. Et de cette farine on distribue un livre par mois!

« Faute de pain, les Polonais se soutiennent avec

La Pologne n'est pas pour la Russie une cause de force, mais de faiblesse. (C'est vrai! C'est vrai!) Cette nation, dont elle a voulu faire son avant-garde contre l'Europe, combien de fois déjà ne s'est-elle pas retournée contre le corps de bataille?

Pour la maintenir sous le joug, il vous faut une armée entière.

Mais cette armée se démoralise dans cette guerre d'extermination. Ivres de sang et de pillage, vos soldats oublient l'antique discipline; tandis que vos nobles officiers, saisis d'horreur pour une telle mission, cherchent jusque dans le suicide les moyens de s'y soustraire. (Réclamations.)

Puis quand les Polonais auront été exterminés, quand villes et villages auront disparu dans les flammes, quand on devra dire les steppes de la Pologne, comme on dit les steppes de l'Oural ou de la Sibirie, la Russie en sera-t-elle plus forte, plus prospère?... Non; car ce qui manque à la Russie, ce n'est pas le territoire, ce sont les habitants.

Et ne voyez-vous pas que c'est parce que vous la menacez au Nord, sur la Vistule, que l'Europe inquiète vous barre le chemin de l'Orient?... Rassurez-la, en reconstituant la Pologne; et, dans Varsovie affranchie, vous trouverez la clef de cet Orient, où vous appellent votre position géographique et le génie de vos peuples.

(Sénat, séance du 17 mars 1863, discours de M. Bonjean, sénateur.)

des pommes de terre, car ils ne reçoivent qu'un quart de livre de viande tous les deux jours.

« — Enrôlez-vous dans l'armée, et vous mangerez! semble dire l'aimable occupant du sol.

« Le patriotisme polonais résiste jusqu'ici héroïquement. Il garde encore sa confiance dans la Russie, l'alliée des deux grandes puissances de liberté, la France et l'Angleterre! Ne serait-ce pas le moment de lui dépêcher par-dessus les murs de sa prison, les paroles de réconfort que nous venons d'adresser à la Belgique? »

## NOS BRAVES

Miecislav Rodzynski, volontaire polonais du 1<sup>er</sup> détachement, cité à l'Ordre du jour, caporal au 4<sup>me</sup> régiment de zouaves, vient d'être cité pour la deuxième fois à l'Ordre du jour.

« Extrait de l'Ordre n° 27 du 2 février 1916. « Rodzynski Miecislav Casimir, caporal à la 4<sup>e</sup> compagnie.

« Gradé d'une exceptionnelle bravoure qui s'est manifestée avec éclat au cours des nombreuses missions, dont la plupart et les plus périlleuses, accomplies comme volontaire; le 24 janvier 1916, au cours d'un bombardement d'une violence extrême, affirme une fois de plus ses belles qualités militaires en entraînant brillamment son escouade au combat. (Signé « Joffre. »

Cette citation a apporté à notre vaillant compatriote les galons de sergent et l'addition de la palme sur sa Croix.

Au moment où nous signalons les nouveaux mérites du sergent Rodzynski, nous apprenons qu'il est proposé pour une troisième citation et pour la Médaille militaire.

Knourek Joseph, volontaire polonais, grièvement blessé à la bataille d'Arras, vient d'être cité à l'Ordre du jour, décoré de la Médaille militaire et de la Croix de guerre.

« Knourek (Joseph), soldat au régiment de marche de la légion étrangère, matricule 27787: « très bon soldat, énergique, courageux, dévoué, « donnant toujours l'exemple à ses camarades. « Blessé le 9 mai 1915 au delà des tranchées ennemies de deuxième ligne. Amputé de trois « doigts de la main gauche. »

(Journal Officiel du 22 février 1916.)

Zablocki Stéphane, volontaire polonais, étudiant à l'Institut chimique de Nancy, vient d'être cité à l'Ordre du jour et décoré de la Croix de guerre :

« S'est fait remarquer : dans de nombreuses et « périlleuses reconnaissances »

La majoration du prix du papier nous oblige d'augmenter le prix annuel de l'abonnement de « Polonia » de deux francs, c'est-à-dire, qu'à partir du 1<sup>er</sup> mars l'abonnement de « Polonia » pour une année sera de 12 francs, pour six mois de 7 francs et pour trois mois, comme auparavant, de 4 francs.

## BULLETIN

### — Le ravitaillement de la Pologne.

Actuellement, le plus grand souci de toute la nation polonaise est le ravitaillement du pays. Des millions d'hommes sont menacés de famine. Pour parer à cette calamité imminente, de grands capitaux et des secours en nature sont indispensables.

Cette question vitale pour la Pologne a fait récemment l'objet de conférences, qui ont eu lieu à Lausanne. Pendant plusieurs jours, des représentants spéciaux, venus de toutes les régions de la Pologne, ont pris part à ces réunions. On a décidé de faire des démarches à Vienne, à Berlin, à Paris, à Londres et à Petrograd, pour obtenir la permission de transporter les quantités nécessaires de vivres, sous la responsabilité des comités civiques polonais locaux.

### Les Conférences.

Dans la série des conférences organisées par « l'Université des Annales », vendredi dernier, M. Edouard Herriot, maire de Lyon, a évoqué d'une façon des plus émouvantes le patriotisme

dans les œuvres de Victor Hugo. Le Sénateur du Rhône a saisi cette occasion pour faire valoir sa profonde amitié pour la Pologne en rappelant à l'auditoire le malheur et les espérances de notre pays.

Le mercredi 23 février, M. Fortunat Strowski, professeur suppléant à la Sorbonne, a parlé de la « Pologne prussienne ». Cette conférence fait partie d'une des quatorze conférences organisées au profit des « Œuvres de secours des réfugiés ».

M. George Bienaimé, le 20 février, a évoqué le nom de la Pologne à Lagny. Sa conférence organisée par l'Association philotechnique trouva un accueil des plus chaleureux et des plus mérités de la part d'un nombreux auditoire.

Le 5 mars, à Neuilly-sur-Seine, grâce au concours de l'Association philotechnique, aura lieu, dans la salle de la mairie, une autre conférence de M. Georges Bienaimé suivie d'une audition musicale. Le 8 mars, le dévoué ami de la Pologne, prendra la parole dans la salle de la mairie du IX<sup>e</sup> arrondissement sous les auspices de la Société Nationale des Conférences populaires. Cette conférence sera également suivie d'une audition musicale.

L'Institution d'études Slaves de l'Université de Paris, dans sa série de conférence sur le peuple slave, annonce pour le 14 mars, celle de M. Roman Dmowski, ancien député à la Douma, président du Conseil National polonais et chef du parti national démocrate polonais. Mais, il nous semble que cette conférence ne pourra avoir lieu, car M. Dmowski doit prendre d'abord la parole à Londres le 8 mars et, de plus, l'éminent leader polonais ne pourrait consentir à donner son concours à une manifestation plutôt académique.

## POLONIA-NOËL

### — Polonia-Noël.

Notre numéro, hors série, de **POLONIA-NOËL** est entièrement consacré aux Polonais dans l'armée française.

Couverture en deux couleurs exécutée par l'éminent artiste, M. Korab-Mercère.

36 pages de texte inédit sur papier couché.

206 illustrations contenant, outre des scènes militaires, plus de 1.500 portraits.

7 dessins de M. Korab-Mercère.

1 chromo-lithographie de l'étendard des Volontaires polonais.

En vente dans toutes les librairies et à l'Administration de la revue *Polonia*, 10, rue Notre-Dame-de-Lorette.

Prix : 3 francs. — Franco, 3 fr. 30 cent. — Etranger, 3 fr. 50.

— En vente à l'Administration de « **POLONIA** » :

1) **L'Hymne National Polonais**, musique et paroles, 0 fr. 50; dix exemplaires, 4 fr.

2) **Le Chant National Polonais**, *Boże, coś Polskę*, musique et paroles, 0 fr. 50; dix exemplaires, 4 fr.

3) **Neuf cartes historiques de la Pologne** en sept couleurs, 1 fr. 25; franco, 1 fr. 50.

4) « **La Question polonaise** », par Joseph de Lipkowski, édition en français et anglais ensemble, avec une série de cartes historiques, 3 fr. 50; franco, 4 fr.

5) **Le prochain Congrès de la paix et la question polonaise** par Joseph de Lipkowski édition en français et en anglais ensemble, avec une carte ethnographique, 2 fr.; franco 2 fr. 25.

6) Les reproductions des compositions de Jan Styka, « **La Mort de Szuyski** » et « **La France délivrant la Pologne et la Belgique** », 1 fr. pièce; franco, 1 fr. 20.

7) La carte postale avec l'**Aigle blanche**, lithogr. en cinq couleurs, 10 pièces, 1 fr.; franco, 1 fr. 20.

8) La carte postale avec l'**Étendard des Volontaires Polonais** dans l'Armée Française, chromo en six couleurs, 10 pièces, 1 fr. 25; franco, 1 fr. 50.

9) **La Pologne** par Georges Bienaimé, 1 fr., franco, 1 fr. 25.

10) **Allemands et Polonais**, par le Dr V. Nicaise, préface de M. Welschinger, membre de l'Institut, 3 fr. 50 franco 3 fr. 75.

## ZIEMIE POLSKIE

— Po nieco zważszych utarczках, na froncie, na ziemiach polskich, znów zaległa cisza, spowodowana pluchą i śniegiem, który udaremnia wszelkie strategiczne zamysły.

— Z Włó'z mierza Wołyńskiego *Dziennik Kijowski* otrzymał szereg wiadomości a, między innymi, informację o trwających tam porachunkach austriackich.

« W grudniu roku ubiegłego, utworzono sąd wojenny, którego posiedzenia odbywają się w każdą sobotę. W ciągu pierwszego miesiąca istnienia sądu, rozstrzelano na podstawie jego wyroków 11 osób. W liczbie ich znajdują się mieszkańcy Włodzimierza Wołyńskiego: kupiec Szutkowski, podmajstrzy szewski, Kremczuk, uczeń szkoły miejskiej, K. Gorzkowski, i wioślarz Pietrzaczuk. Większość skazanych oskarżono o szpiegostwo. Pozatem, około 20 osób skazano na więzienie od 2 do 10 lat. »

— Pod przewodnictwem ks. arcybiskupa A. Kakowskiego, odbył się, w dniu 2 stycznia, w pałacu arcybiskupim, synod archidiecezjalny. « *Deutsche Warschauer Zeitung* » N° 13, z której tą wiadomości czerpiemy, nazwała go « naradą biskupów warszawskiej prowincji kościelnej ». W synodzie uczestniczyli, prócz ks. arcybiskupa, biskupi: płocki, wrocławski, lubelski i sandomiński. Szczegółów gazeta wymieniła nie podaje, z wyjątkiem treści telegramu, wysłanego przez zgromadzonych do Ojca św., która jest następująca :

— « *Gazeta Gdańska* » w jednym z ostatnich N° N° pisze :

« Pisma warszawskie, galicyjskie, ba, nawet poznańskie, gdy mówią o ofiarności zaboru pruskiego na rzecz Królestwa, piszą zwykle, że składki te płyną z Poznańskiego lub z Wielkopolski. Wobec tego dziwi niejednego, że z Kaszub, a w szczególności z Prus Królewskich, nikt nie odezwał się na to. Toć i tutaj żyją Polacy i ślą dla bezdomnych także, co najlepszego mają i dać mogą. W pokwitowaniach i pismach czyta się codziennie szereg nazwisk z naszej dzielnicy. Czyżby w społeczeństwie naszym naprawdę tak mało znano geografję, by nie wiedziiano, iż Gdańsk, Pelplin i Grudziądz w Poznańskim nie leżą? My zaś stwierdzamy, że Polonia tutejsza nie mniej jest ofiarna od ziomeków swoich w innych dzielnicach. »

— Według danych statystycznych o ludności stoł. miasta Warszawy, zbieranych przez komisję rozdziału mąki i chleba, na podstawie wydawanych kart na chleb, okazuje się, że ludność Warszawy, w ciągu pierwszych trzech okresów dwutygodniowych istnienia kart, to jest od dnia 1 października do dnia 28 listopada z. r., stale wzrastała. W okresie sprawozdawczym, poprzedzającym wprowadzenie kart na chleb, Warszawa z Pragą liczyła 776.307 mieszkańców, w dniu zaś 31 października r. z. liczba ta podniosła się do 788.239, czyli o 11.932, w dniu 15 listopada r. z., w Warszawie i na Pradze mieszkało 795.410 osób, a w dniu 28 tegoż miesiąca liczba mieszkańców wzrosła do 803.224. Według ostatniego sprawozdania oddziału statystycznego przy zarządzie stołecznego miasta Warszawy, ludność, w dniu 1 listopada r. z., bez niższych stopni wojskowych, wynosiła 789.289.

— Gubernator warszawski, von Etzdorf, wydał dla osób w wieku od 15 lat i wyżej zakaz przekraczania linii Narwi i Wisły, które Niemcy z każdym dniem wzmacniają i fortyfikują, przygotowując się widocznie na atak ze strony Rosjan. Rozporządzenie, ogłoszone w numerze 13, « *Deutsche Warschauer Zeitung* » zapowiada, że osoby wspomnianego wieku będą mogły przechodzić przez Narew tylko w Dembem, Zegrzu, Serocku, Lubienicy i Pułtusku, i to tylko, jeżeli są zaopatrzone w paszporty i osobne przepustki władz wojskowych. Wykroczenia przeciwko rozporządzeniu karane będą grzywną do 1.000 marek lub więzieniem do 3 miesięcy. Kto chciałby przekroczyć rzekę, a nie usłuchał wezwania posterunku do zatrzymania się, naraża się na niebezpieczeństwo zastrzelenia. Przepis ten obowiązuje tylko ludność miejscową.

— *Kur. Pozn.* notuje jako zastraszający objaw, że, w okupowanych ziemiach Królestwa, ludność się zmniejsza, a trudności aprowizacyjne są coraz większe. W powiecie Skierniewickim z 70.000 ludności pozostało około 50 tys. W pow. Sochaczewskim z 64 tys. zostało około 20 tysięcy. Ludność czterech gmin po obu brzegach Bzury mieszka w okopach. Nędza w powiecie ogromna.

— Prezydent Krakowa, dr. Leo zażądał od rady przybocznej i komisarzy sądowego (proorzurum Rady miejskiej) przyznania mu 18.000 kor emerytury, tytułem nagrody za długoletnie pełnienie obowiązków prezydenta. Obecnie donoszą, że Wydział Krajowy, wstutek protestu obywateli krakowskich, nie zatwierdził tej emerytury.

### — Wilki z błot.

Pod powyższym tytułem, w jednym ze styczniowych numerów, « *Neue Freie Presse* » podaje obszerny artykuł o wojnie partyzanckiej, jaką, na tyłach armii niemieckiej i austriackiej, prowadzi ludność miejscowa, urządzając napady na furony, niszcząc tory kolejowe, przecinając druty telegraficzne i telefoniczne, biorąc do niewoli mniejsze oddziały, albo też wybijając do nogi inne. Wspomniana gazeta pisze, że akcja taka wprawdzie nie uniemożliwia sprawnego działania wojska na linii bojowej, lecz w każdym razie, niepokoi je i nieraz wyrządza im szkody, odcinając dowóz żywności i amunicji albo paraliżując komunikację telegraficzną i telefoniczną.

Akcja taka — pisze gazeta wiedeńska — rozwinęta na szeroką skalę i rozpowszechniona na olbrzymiej przestrzeni, byłaby niemożliwa, gdyby ludność wiejska nie brała w niej czynnego udziału. Wszak także oddziały partyzanckie dotarły już aż pod wały Brześcia Litewskiego. Wszędzie ich pełno. Wyrastają formalnie z ziemi i równie prędko, jak się pojawiły, znikają, przepadając gdzieś w błotach i puszcach leśnych.

Ponieważ niemieckie i austriackie władze wojskowe nie wiedzą, kogo tu uważać mają za winnego a niewinnego, aresztują ludność wiejską masami i przenoszą ją w zupełnie inne okolice. W ten sposób, spodziewają się, że oddziały partyzanckie pozbawione będą naturalnych znawców danej okolicy i utracą możliwość prędkiego orjentowania się w sytuacji.

— W Gidlach, zmarł 9 b. m. O. Gabryel Switalski, ostatni przeor OO. Dominikanów w tamtejszym klasztorze — w sędziwym wieku ukończonych 77 lat życia. Zmarły ujrzał światło dzienne w Poznańskim, święcenia kapłańskie otrzymał w Lublinie. Szczątki jego śmiertelne pochowano w katakombach klasztornych 12 go b. m.

— W pow. makowskim (gub. łomżyńskiej) wskutek działań wojennych, legło zupełnie w gruzach 30 wsi. Mnóstwo mieszkańców tych wsi znajduje się w Rosji. W gminie kińiewskiej np. brak 230 rodzin. Brak wszędzie urzędzeń i instytucji dobroczynnych.

— *Warsch. Zeit.* donosi, że z Warszawy wyjechało na zarobki do Niemiec ogółem 13.136 robotników.

## OPINJE POLSKIE

Jan Lorentowicz w *Gaz. Nowej* (jak czytamy w dziennikach poznańskich) charakteryzuje smutny stan literatury w Warszawie podczas okupacji.

« Ogół przestał czytać — pisze p. Lor. — a jeżeli stan ten potrwa dłużej, oczekuje nas klęska wyjałowienia, nie mniejsza od największych klęsk, które się na kraj zwały. Skargi księgarzy brzmią stale jednakowo : « Kliwentela spada do minimum ». Z początku kupowano mapy, później ruch cokolwiek się wzmocił. « Zmniejszył się pokup przedewszystkiem na beletrystykę » — mówi p. Rulikowski. A naogół « powrotu do normalnych stosunków kupowania książek, jako artykułu koniecznej potrzeby życiowej, bynajmniej nie widać ». Zdawałoby się, że ciekawość czytelnika wróci się do książek, związanych z aktualnością. I pod tym jednak względem fakty mówią co innego : « Zainteresowania książkami obcymi i polskimi, dotyczącymi krajów, prowadzących wojnę, prawie nie było ». Dość często zagląda publiczność do księgarń po dzieła historyczne, ale i tu zakupy są drobne. Prenumerata czasopism za pośrednictwem księgarzy zupełnie ustała. Czytelnie pry-

watne przechodzą nie mniej ciężkie przesilenie, jak ruch wydawniczy.

« Przy podobnym stanie rzeczy, literat stał się w Polsce obywatelom zbędnym. Zamknęli się przed nim wydawcy, zamknęli się czasopisma; niema dla kogo pisać. A cóż się dzieje z tym « kwiatem naszej inteligencji », który przecież stanowił taką chlubę narodu, którego istnienie było zawsze takim niezbitem świadectwem naszej żywotności, wysokiego poziomu naszej kultury? Jedni się rozproszyli, inni usiłują koniecznie zwalczyć kryzys, jeszcze inni żyją w nędzy, odbierającej możność wszelkiej produkcyjnej pracy.

« Los literatury budzi głęboki niepokój. Czy to długie miesiące przymusowego niedostatku i braku bezpośredniego kontaktu z czytelnikiem nie zaważą, jeśli nie na dalszym, to bliższym rozwoju literatury? Czy wyjątkowo umysłową troską o byt codzienny nieustannie zajętych, nie wyrwie szkodliwego wpływu na naszą kulturę? Tak wygląda groza jeszcze jednej klęski, o której mówimy najmniej, a o której publicznie mówić trzeba »

Wszystkich zalegających w opłacie Prenumeratorów « Polonii » zawiadamiamy, iż, w najbliższych dniach, pozwolimy sobie przesłać im kwity za pośrednictwem poczty a to dla oszczędzenia im fatygi przy regulowaniu należności.

## SPRAWOZDANIE KOMITETU RANNYCH

Składki zebrane przedstawiają się jak następuje :

w listopadzie 1914 r. 1 osoba złożyła	10 — fr.
— grudniu — 10 osób złożyło	489 — »
— styczniu 1915 r. 27 — —	465 — »
— lutym — 33 — —	1.193.05 »
— marcu — 38 — —	445.70 »
— kwietniu — 43 — —	203 — »
— maju — 20 — —	1.573.35 »
— czerwcu — 34 — —	1.586.20 »
— lipcu — 21 — —	496.30 »
— sierpniu — 18 — —	597.35 »
— wrześniu — 28 — —	302 — »
— październ. — 19 — —	194.75 »
— listopadzie — 33 — —	668.50 »
— grudniu — 38 — —	395.85 »

Ogółem zebrano po dzień 1. Stycznia 1916 roku..... 8.590.05 »

W tymże okresie czasu, wypłacono zapomóg :	
w grudniu 1914 r. 5 żołn. wypłac.	50 — fr.
— styczniu 1915 r. 12 — —	142 — »
— lutym — 9 — —	130 — »
— marcu — 9 — —	125 — »
— kwietniu — 16 — —	190 — »
— maju — 60 — —	635 — »
— czerwcu — 69 — —	815.30 »
— lipcu — 126 — —	1.290 — »
— sierpniu — 107 — —	1.115.10 »
— wrześniu — 58 — —	536.90 »
— październ. — 80 — —	877.75 »
— listopadzie — 74 — —	739.50 »
— grudniu — 93 — —	953.75 »

Ogółem, po dzień 1 stycznia 1916 roku, wypłacono siedemset trzynaście zapomóg w gotówce, w ogólnej summie **7.600 fr. 30 cent**. I to nie licząc w tem ofiar w naturze, rozdanych, za pośrednictwem « Polonii », wysokość których, w przybliżeniu, wyniosła około 2.500 franków.

Gotówki w kasie Komitetu Rannych, w dniu 1 stycznia 1916 roku, było **989 fr 75 cent**. Świetny ten jeszcze stan kasy był krótkotrwałym bardzo, ileż, w dniu 1 lutego, gotówka w kasie zmalała już tylko do **393 franków** i odtąd jęła topnieć w oczach...

Ofiarności więc nie tylko osłabła, lecz weszła w okres przynoszący ujmę Kolonji Polskiej we Francji... Nacieszono się Żołnierzami, roztkli-

wiono nad Albumem, cokolwiek ktoś z czynów ich i zasług czerpał dla się prawo do legitymacji i, w ostatku, Żołnierze nasi skazani zostali na opuszczenie... Od dwu miesięcy bowiem zapomogi są coraz bardziej ograniczone, coraz trudniejsze do otrzymania. Widmo pustej kasy niewoliło Komitet do centimowych oszczędności...

Co dalej ?

Nad tem pytaniem zastanawiać się będzie niebawem plenarne zebranie Członków Komitetu, — nad tem pytaniem zastanowić się winni równocześnie Rodacy...

Komitet, w razie danym, znajdzie pomoc ze strony Komitetu Vevejskiego pomocy dla Ofiar wojny: Kolonja przecież polska we Francji okryje się wstydem. Tak, bo rzekoma jej ofiarności dla Ofiar wojny będzie tylko bolesną ironją... udawaniem na zewnątrz sentymentów obywatelskich przy obojętnym zaniedbywaniu najświętszych, własnych obowiązków! Ufamy, że tak się nie stanie, że dary znów popłyną szczerobliwie, że pomocy dla Żołnierzy-Polaków nie zabraknie.

ś † p.

### KAMIL ZALESKI

żołnierz czwartego pułku żuawów, poległ na polu chwały, w dniu 24 stycznia r. 1916, a w roku życia dwudziestym zaledwie.

Drugi wnuk Bohdana Zaleskiego ginie śmiercią walecznych. Za Maksymem Zaleskim, podchorążym, kandydatem praw, który zginął pod Perthes-les-Hurlus, poszedł w ślady młodszy jego brat, Kamil, okrywając żałobą rodzinę Djonizego Zaleskiego, jednego z najbardziej szanowanych Członków Kolonji polskiej w Paryżu.

Z trzech Żołnierzy, z pośród trzech braci, pozostał jeden przy życiu i w szeregach na froncie.

Cześć pamięci Kamila i Maksyma Zaleskich!

## Z LEKKIM SERCEM

Kordony graniczne, które pasami okopów rozdzieliły między sobą Polaków, wodzą coraz częściej porywcze pióra na pokuszenie karygodnych przesłanek i pustych słów.

Bolesny przykład takiej porywczosci przynosi nam *Dziennik Petrogradzki* z dnia 4 lutego w postaci artykułu « Sfinks Poznański » p. Józefa Flacha.

Autor, stwierdzając, iż Poznańskie jest jedyną dzielnicą Polski, która nie zaznała klęsk wojny, kuje przeciwko tej dzielnicy prastarej formalne oskarżenie i mówi dosłownie :

« Więc, w rozterce polskiej myśli narodowej, myśmy nieraz wstuchiwali się w wiatr, od strony Poznańskiego wiejący, czekając, kiedy on nam przyniesie hasło, nie szumne jak fanfara, ale rozumne jako polityczne przykazanie. Zapewne, wiedzieliśmy, że, w chwili wybuchu wojny, Poznańskie było tak ubogie w istotnych przywódców narodowych, chcących i mogących przemówić za całe społeczeństwo. Ale, w dzisiejszych demokratycznych czasach, brak takich naczelników nie pozbawia ogółu sposobności i możliwości wypowiedzenia się. A jeśli na pewne należało oczekiwać, że cenzura niemiecka nie pozwoliłaby na omawianie « drażliwych » spraw, do których tam przedewszystkiem polska należy, to i to jeszcze Poznańskiemu ust zupełnie nie zamyka.

« W uwzględnieniu tych wszystkich okoliczności mogliśmy więc oczekiwać tego tak pożądanego, spokojnego i bezstronnego i trzeźwego głosu z Księstwa. Nie usłyszeliśmy go. Ani w pierwszym roku wojny, gdy Poznańskie bojową linią było oddzielone od wielkiej części Polski, ani później, gdy złączyło się ono z całą Polską niemal, Co więcej: jeżeli dzi-

siaj nam, odciętym z kolei bojową linią od Polski, wiadomo, że raz po raz galicyjscy polscy politycy przyjeżdżają do Warszawy i wogóle do Królestwa — a na odwrót królewscy do Galicji, to nie nam nie wiadomo o bodaj jednym pośle poznańskim, bodaj jednym poznańskim polityku, któryby przyjechał do Warszawy — i na odwrót, o jakim królewskaku, któryby przyjechał do Poznania. Nie koniec na tem: jeżeli wiemy o galicyjskich publicystach, działających dla sprawy polskiej — mniejsza w tej chwili, w jakim duchu — w politycznych i dziennikarskich kołach niemieckich, to nie mamy ani jednego publicysty z Poznańskiego, któryby tam coś robił. Cała polityka polska na ziemiach polskich i w obrębie państw centralnych prowadzona jest dzisiaj przez Królestwo i Galicję, bez żadnego, znanego nam udziału Poznańskiego. Ponieważ zaś — jak to już z konieczności wynika — w obrębie Rosji i mocarstw koalicyjnych, głos Poznańskiego równieź wcale się nie odzywa: ponieważ dalej, co już może nie jest koniecznością podjętowane, i w państwach neutralnych, o ile nam wiadomo, nie ma, wśród działaczy dla sprawy polskiej, ani jednego Polaka z Poznańskiego — chociaż są Polacy z Galicji i z Królestwa — zatem w ostatecznym rezultacie widzi się, że, od czasu wybuchu wojny aż do obecnej chwili, Poznańskie mileży. »

Rozpisawszy się w ten sposób na całych dwu szpaltach, których treść jest jedynie, dla świadomych rzeczy, dokumentem, absolutnej nieznamomości tego, co wogóle się dzieje na świecie, a w szczególności na Ziemiach polskich, p. Flach zaczyna się niepokoić własną lekkomyślnością i gubi się w nawiasach w rodzaju: « o ile nam wiadomo. — « a może » i. t. p. nie troszcząc się iż z własnej niepewności wysnuł jednak zarzut krzywdzący ogół poznański, że w rozburze opinii polskiej rzucił nowe zatrute ziarno podejrzenia o brak poczucia narodowego i narodowej solidarności.

I co rzec p. Flachowi na te jego bezprzykładnie porywcze wywody? — Wyliczyć może, co, kiedy i gdzie Poznańskie czyniło i czyni? — Uradować się łatwym zwycięstwem i ucieszyć przedewszystkiem wszystkich na świecie « szpiclów » niemieckich?... Wolej, niech p. Flach dalej « niepokoi się tą zagadką » aż do chwili, gdy nareszcie bielmo spadnie mu z oczu, gdy nareszcie wydobędzie się ze świata zabitego deskami nieświadomości.

Zwróciliśmy uwagę na ten jego artykuł nie w obronie obywateli Ziemi Poznańskiej, bo ci obrony takiej nie potrzebują, i nie dlatego, abyśmy chcieli poświęcić się nieprodukcyjnej, daremnej pracy naprawiania błędów taktycznych lub politycznych i nie dlatego, aby dokuczyć p. Flachowi, — lecz by ogół polski ostrzedz przed nowem niebezpieczeństwem zamętu, niebezpieczeństwem, wynikającym z nieznamomości tego, co się dzieje na Ziemiach polskich.

Publicyści polscy, kierownicy polskich czasopism winni by podwoić uwagę i baczyć pilnie na treść artykułów, kuszących się o rzucanie promieni światła w dziedzinę, którą przekleństwo rozdziału i podziałów, okryło płaszczem nieprzeniknionych dla nich ciemności.

Śpieszcie nabyć nasze **Album Żołnierzy-Polaków** w armji francuskiej, — nie ociągajcie się, ileż, przedewszystkiem, egzemplarze zaczynają topnieć w oczach a dalej, jak to zapowiedzieliśmy, cena egzemplarza *będzie podwyższona*.

Tymczasem « **Album** » wysyłamy franco **3 fr. 30 cent**. Na miejscu, w Administracji, lub w księgarniach kosztuje **jeszcze 3 franki**.

Dla dogodności Rodaków naszych z lewego brzegu Sekwany, zarządziliśmy sprzedaż egzemplarzy w Drukarni Levé, 71, rue de Rennes, w pobliżu kościoła Saint-Sulpice.

## NEKROLOGJA

† W ostatnich dniach stycznia, zmarł, w Wiedniu, Franciszek Ostoja-Sędzimir, rotmistrz oddziału w roku 1863, w partji Kurowskiego, znany pod imieniem « Słowikowskiego. Jako syn wychodźcy z Galicji, po roku 1846, zmarły patriota pracował na roli w Królestwie. Zgasił z wiarą w przyszłość Ojczyzny, dla której całe życie pracował.

† W dniu 15 stycznia, w Krasławiu, na Inflantach polskich, zmarł hrabia Eugeniusz Broel-Plater i także pochowany został.

† W Zakopanem, zmarł były prezydent sądu wyższego we Lwowie, Aleksander Mniszek Tchórznicki.

† Poległ Stanisław Gabrjel Zelański, najstarszy syn kompozytora, i pochowany został w Łukowie siedleckim. Zmarły był architektem-artystą, założycielem słynnego zakładu witrażów w Krakowie, odtwórcą dzieł Wyspiańskiego, M. Hoffera do Wawelu i kościoła Franciszkanów. Zginął w czterdziestym trzecim roku życia.

† Z Warszawy nadeszła wiadomość o śmierci znakomitego prawnika polskiego ś. p. Adolfa Peplowskiego. Peplowski ukończył wydział prawny w uniwersytecie petersburskim, aplikował w Łomżyńskim trybunale cywilnym, skąd został, w kilka miesięcy, przeniesiony do Częstochowy na stanowisko... nauczyciela szkoły powiatowej. Uwolniony niebawem na rozkaz namiestnika, przeniósł się do Warszawy i uzyskał nominację na zastępcę patrona przy Warszawskim trybunale cywilnym. Od roku 1876, ś. p. Peplowski poświęcił się adwokataturze i zasłynął jako znakomity obrońca w sprawach karnych, jako złotousty mowca i wielki znawca nauk prawnych. W życiu społecznym polskiem ś. p. Peplowski zajmował bardzo wybitne stanowisko, należał do najzasłuższych obywateli polskich. Zmarł w siedemdziesiątym roku życia.

† Henryk Tabiński, dyrygent chóru akademickiego we Lwowie, nader utalentowany uczeń prof. Różyckiego, poległ w bitwie na froncie wschodnim.

## OFIARY

Następujące dary nadesłano do Administracji « Polonii »

## — Dla rannych Żołnierzy-Polaków :

WPP : Józef hrabia Broel-Plater, za pośrednictwem WP. Baronowej Taubowej, 20 fr. ; — Józef Bomba, 5 fr. ; — G. Rosemann, 5 fr. ; — Charles Didiot, 10 fr. ; — Mme Angèle Riocreux, 5 fr. ; — M. Sch., 10 fr. ; — Kapitan wojsk franc., Ilnicki, 50 fr. ; — Henryk Piekarski, 10 fr. ; — Józef Bar, 5 fr. ; — Stefan Jamiolkowski, 5 fr. ; — Józef Lipkowski, dochód ze sprzedaży jego Map Polski i książek, 125 fr. ; — F. Pyko, 3 fr. ; — Razem nadesłano nam 328 fr. — Łącznie z ogłoszonymi w numerze 7 « Polonii » (9.289 fr. 80), zebrano dla rannych Żołnierzy 9.617 fr. 80 cent.

## — Dla Ofiar wojny w Polsce.

WPP : Władysław Dzyżdździński, 50 fr. ; — Natan Grün, 10 fr. ; — D. Cherbich, 5 fr. ; — Kapitan wojsk francuskich, Ilnicki, 150 fr. ; — Henryk Piekarski z Bordeaux, 100 fr. ; — J. Przepiórski, 3 fr. ; — Ignacy Kiełczewski, 5 fr. ; — Franciszek Pyko, 10 fr. ; — Razem nadesłano 333 fr. — Łącznie z ogłoszonymi w numerze 8 « Polonii », (9.974 fr. 65 cent.) zebrano na Ofiary wojny w Polsce 10.307 fr. 65 cent.

## — Na fundusik, celem ofiarowania Wolontariuszom polskim Albumu Żołnierzy-Polaków w armji francuskiej :

WPP : Suliga, 3 fr. ; — Freundlich, 5 fr. ; — Scherer, 5 fr. ; — Razem nadesłano 13 fr. — Łącznie z ogłoszonymi w numerze 8 « Polonii » (395 fr. 80 cent.) zebrano 408 fr. 80 cent.

## KRONIKA PARYSKA

## ◊ Konferencje o Polsce.

Konferencje o Polsce nie ustają. Cały zastęp mamy znów do zaanonsowania. Więc gdy w Szkole Nauk Społecznych kończy się serja odczytów, zorganizowanych przez p. Z. L. Zaleskiego, niestrudzony obrońca kwestji polskiej, p. Georges Bienaimé, zaczyna serję nową. W ubiegłym tygodniu, miał odczyt w Lagny, w dniu 5 marca będzie mówił w Neuilly-sur-Seine, w dniu 8 marca, w merostwie IX okręgu. Te dwa ostatnie odczyty będą zakończone koncertem muzyki polskiej z udziałem pp : Amadei-Ćwiklińskiej i maestra Amadei i innych.

We środę ubiegłą, Fortunat Strowski wygłosił odczyt o « Polsce pod zaborem niemieckim », odczyt ten, zorganizowany na rzecz Pomocy Uchodźcom francuskim, zgromadził wyborową publiczność francuską. W ostatku, na połowę marca, w serji wykładów o krajach i ziemiach słowiańskich, czasopisma mówią o konferencji, Romana Dmowskiego, prezesa Komitetu Narodowego. Leczą, o ile nam się wydaje, odczyt ten się nie odbędzie a raczej nie wygłosi go Roman Dmowski, którego sprawy donioślejsze powołują gdzieindziej. Być może, iż zastąpi go p. Hipolit Korwin-Milewski, bardzo wytworny i wybitny, mowca, były członek Rady państwa.

Jeżeli się nadto weźmie pod uwagę odczyty « pośrednie », jak, na przykład, konferencje Senatora, Edwarda Herriot, który, mówiąc o Wiktorze Hugo, Polsce poświęcił lwią część wykładu, można śmiało rzec, iż sprawa polska nie może skarżyć się na brak rzeczników.

## ◊ Na rzecz Zakładu św. Kazimierza.

Dowiadujemy się, iż księżna Andrzejowa Poniatowska przygotowuje wielki koncert, którego dochód całkowity przeznaczony będzie na niezmiernie godną pomocy instytucję św. Kazimierza w Paryżu. Szczegóły bliższe podamy w przyszłym numerze. Tymczasem podnosimy dobrą i zasługującą na największe poparcie inicjatywę.

## ◊ Prosimy.

Prosimy p. Henryka Kwadransa, zreformowanego Wolontariusza, aby zgłosił się do naszego biura po odbiór książki swej wojskowej, która nań czeka od kilku miesięcy.

## ◊ Dar dla Żołnierzy.

Po dokonaniu obrachunku sprzedanych przez nas Map Polski i książek p. Józefa Lipkowskiego, otrzymaliśmy Odeń franków 125, jako zapowiedziany dar dla Żołnierzy-Polaków w armji francuskiej, dar ten wpłaciliśmy do kasy Komitetu Rannych. Ofiarodawcy zasyłamy serdeczne « Bóg zapłać ».

## ◊ Sokół paryski i dziatwa polska.

Sokół paryski zamierza zająć się bliżej dziatwą polską we Francji i, dla rozwinięcia i opracowania programu, zwołuje zebranie członków na niedzielę, dnia 5 marca, godzinę 2 i pół po południu, do lokalu « Polonii ». Myśl przewodnią ma na celu zachęcanie do nauki i chronienia języka ojczystego i krzewienia miłości dziejów ojczystych. Piękny ten cel niewątpliwie zainteresuje szersze sfery Kolonji i pracy « Sokola » nada kierunek pożądany ze wszęch miar. Paryż bowiem, w tej chwili szczególnie, przedstawia bardzo ograniczone pole działania dla właściwego i głównego zadania sokolego. Druhowie poszli do szeregów. Ci, którzy pozostali, są jedynie pionierami idei społecznej. O wznowieniu ćwiczeń mowy być nie może. Działwa natomiast jest opuszczona, pozostawiona opiece najbliższych, którzy, pomimo chęci i woli, nie mogą częstokroć marzyć o zapewnieniu jej polskiej nauki, polskiej zabawy, polskiej książeczki.

Wprawdzie zadanie, o które kusi się « Sokół » paryski, jest niestęchanie trudne, bo ofiarności wyczerpana mocno, brak zupełny podręczników niezbędnych i książek, a nadto wogóle unieru-

chomienie spowodowane nieubłaganymi wymaganiami wojny, — « Sokół » przecież posiada zasoby energii i zapału tak wielkie, iż, żywym przekonaniem, że i w tym wypadku zwycięży i przez zwycięży spiętrzone trudności.

## ◊ Koncert na Kuchnię.

W Koncercie, odbyć się mającym w niedzielę, dnia 27 lutego, o godzinie 2 i pół po południu, w Sali Hoche (9, avenue Hoche, métro Courcelles), na korzyść Kuchni przy bulwarze Montparnasse, 132, — wezmą udział pp : Felia Litvinne (Opera), Renée du Minil i Marie Leconte (Komedia Francuska), Marguerite Herleroy i Alice O'Brin (Opera Komiczna) i tancerki Antonine Meunier, Lea Piron (Opera). Della Torre itd. oraz panowie : Henry Valbel (Komedia Francuska), Fursy Sarmiento, Paul Buzelaire i jego ensemble, Fernand Rivière (Opera Komiczna), etc.

Pani Séverine będzie miała przemowę. — Miguel Zamacois, wybitny poeta, współpracownik « Figara », wygłosi szereg swych utworów poetyckich.

Piękny ten program i cel doniosły wypełnią niezawodnie salę po brzegi.

Przypominamy, iż bilety, od 10 franków do jednego, można nabywać zawczasu w Administracji « Polonii », — albo, w dniu Koncertu, przy wejściu na salę.

## ◊ Wiadomości Żołnierskie.

Mieczysław Rodzyński, Wolontariusz, Bajończyk, mianowany ostatnio sierżantem żuawów, cytowany po raz drugi w rozkazie dziennym i ozdobiony Krzyżem Wojny z palmą, przebywa na kilkodniowym urlopie w Paryżu. Dowiadujemy się, iż dzielny ten żołnierz, lada dzień, będzie cytowany po raz trzeci za co przedstawiony został do Medalu Wojskowego.

Gryza Franciszek, Wolontariusz, Bajończyk, został zreformowany.

Kaniewski Stanisław, Wolontariusz, Bajończyk, ranny dwukrotnie, przebywa na kilkodniowym urlopie w Paryżu.

Dąbrowski Władysław, Wolontariusz, Bajończyk, ostatnio w pułku piechoty kolonjalnej, został przeniesiony, na własną prośbę, do awiacji. Bawił w powrocie z frontu w Paryżu.

## ◊ Poszukiwany.

Poszukujemy Jana Rejmana, który, w maju ru., wyjechał z Alais, departament Gard, na roboty do okopów pod Paryżem. Od chwili tej żona, Antonina Rejmanowa, nie ma żadnej o nim wiadomości.

Wszystkie osoby, mogące udzielić jakiegokolwiek wiadomości o zaginionym proszone są o podanie jej do Administracji « Polonii ».

## ◊ Walne Zebranie Komitetu Obywatelskiego.

W sobotę, dnia 26 lutego, w lokalu Towarzystwa Literacko-Artystycznego, przy ul. Notre-Dame-de-Lorette, 10, odbędzie się Walne zebranie Komitetu Obywatelskiego. Porządek dzienny obejmuje : Sprawozdanie z działalności Komitetu, — Wybory Członków Komitetu i Komisji wykonawczej — i Walne wnioski.

Początek zebrania o godzinie 8 i 1/4 punktualnie, bez opóźnienia.

## ◊ Dzień dla Ofiar wojny, Żydów w Galicji, Królestwie i Rosji.

W dniu 27 stycznia, na skutek wydanego manifestu przez prezydenta Stanów Zjednoczonych Ameryki, Wilsona, odbył się dzień zbierania darów, celem przyjeścia z pomocą Żydom, którzy ucierpieli, wskutek wojny w Galicji, Królestwie Polskim i Rosji.

Dzień ten, według nadeszłych wiadomości, przyniósł około 2.000.000 dolarów, — czyli 12.000.000 franków.

Składki te pośrednio sprawią wielką ulgę Polakom, które, jak wiadomo, nie czyniąc różnicy, przychodziły z pomocą ludności bez względu na wyznanie.

Natomiast rezultatu dnia polskiego w Ameryce, który miał miejsce poprzednio, nie mamy dotąd. Informacja prywatna i źródłowa przy-



nosi nam wzamian szereg bolesnych uwag z powodu współzawodnictwa dwu organizacji polskich w Ameryce. dwu odmiennych komitetów.. Komitetu Paderewskiego i komitetu Sembrich-Kochańskiej. Komitety te, choć do jednego zmierzające celu, różnią się przekonaniami politycznymi i tak zasadniczo, — że ścieranie się ich wpływa bardzo ujemnie na cel główny, jedyny, przyczynienia chleba głodnym braciom w kraju.

♦ **Spełnijcie ten najprostszy obowiązek.** Fundusz Komitetu Rannych topnieją w oczach... Lada dzień zabraknie pieniędzy na zapomogi.. Bielizny nie ma już wcale...

Ocknijcie się, przyłóżcie się do dzieła zbiorowego, pamiętajcie o Waszym najprostszym obowiązku!

Potrzebujemy natychmiast środków na pomoc dla Żołnierzy-Polaków!

Czytajcie sprawozdanie zamieszczone w numerze dzisiejszym!

♦ **Przedstawienie arabskie dla ofiar wojny w Polsce.**

W dniu 14 stycznia, odbyło się przedstawienie arabskie dla mieszkańców w Port-Saidzie, dla Egipcjan i Arabów, którego dochód był przeznaczony całkowicie na rzecz ofiar wojny w Polsce.

Niezwykłą tą manifestację, z uwagi na egzotycznych słuchaczy, zorganizował Komitet polski w Egipcie, pozostający pod niezmiernie ofiarnym i zabiegliwym przewodem Czcignego rodaka naszego, p. Geniusza.

♦ **Do Wolontarjuszów.**

Zwracamy uwagę wszystkich Wolontarjuszów i Żołnierzy-Polaków, iż egzemplarze « Polonii », słane im przez nas stale, są własnością zbiorową, to znaczy, iż, o ile w pobliżu znajduje się gromadka Polaków, po przeczytaniu, « Polonia » winna być udzielona tym, którzy jej nie otrzymują wprost.

## ODPOWIEDZI REDAKCJI

Zygmuntowi Wal. w A. — Na polemikę z tego rodzaju figlami wydawniczymi nie mamy miejsca. Nie zamieszcimy. Niech SzPan posle wprost tym « mechanikom ». Za zmianę przekonań też nie będziemy czynili wymówek, bo zmiana poszła na lepsze. Z tego więc, że komuś oleju nareszcie przybyło nie możemy wysuwać kwestji « zdrady zasad ».

Pani M. C. Trzeba, aby syn wystosował podanie do ministra wojny, powołując się na swój stan służby i na rozkazy dzienne, które i jego pośrednio dotyczyły. Poparciem osobistym służyć nie możemy, ileż wszelka interwencja postronna jest zabroniona.

Chętnemu. W Londynie stanowisko kierownika agencji prasowej polskiej wakuje. Agencji nie ma. Jej kierownik rezyduje w Paryżu. Radzimy się udać do osoby, o której SzPan wspomina. Oczywiście, że mógłby być z tego pożytek i nawet wielki przy Jego zwłaszcza finansowej niezależności.

Caraikowi i Renemu w Costa-Rica. Dziękujemy serdecznie za przesyłkę, za dowód ich dobrego, szczerzego serduszka « Stasia » szukamy ciągle i ciągle otrzymujemy informacje, że zaginął. Trzeba wierzyć i trzeba nie tracić ufności i nadziei.

Pani Wal. R. T. Gdyby nie przymus, to nie podwyższalibyśmy ceny abonamentu. Podwyżka nasza zresztą jest minimalna, dążąca jedynie do ocalenia budżetu czasopisma. Dziękujemy serdecznie. Ma się dobrze.

Panu Stefanowi T. T. W. Wierzymy, iż ów

jegomość jest wielkim przyjacielem Polski, lecz nie możemy uwierzyć, aby nie mógł wydać 12 franków rocznie na abonament « Polonii ». Dla propagandy robimy więcej niż wszyscy Polacy w Paryżu razem i ponosimy już tak wielkie ciężary, iż każdy grosz czyni nam dotkliwą różnicę. Wysłać nie będziemy.

**PAWILON UMEBLOWANY**  
DO WYNAJĘCIA NATYCHMIAST,  
tuż pod Paryżem, w Boulogne sur Seine, na bardzo przystępnych warunkach. Pięć pokoi i kuchnia. Ogród. Komunikacja ramwową Métro, stacja Michel Ange. Zgłaszać się pod adresem p. Popiacki, 211, rue Saint-Honoré.

**PELLETERIES & FOURRURES**  
Vêtements — Pelisses — Étoles en tous genres  
**KUNSTLINGER & FERBER**  
7, rue du Mont-Tabor, 7 — PARIS

POUR ENVOIS DE COLIS POSTAUX  
EXIGEZ "LE TAGAL"  
PARTOUT  
PAPIER ADOPTÉ OFFICIELLEMENT  
Dépôt "SANITAS" 42, rue de Londres, Paris  
TÉLÉPH. CENTRAL 50-88

Bronzy do oświetlenia elektrycznego  
GAZOWE LAMPY — INSTALACJE  
**A. BOUILLON**  
112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

◦ FUTRA — WYROBY FUTRZANE ◦  
REPARACJE — PRZERÓBK  
**S. BESTER**  
◦ 4, rue Richer, 4 — PARIS ◦

**S. ZIFFER PRACOWNIA FUTER,**  
WSZELKICH RODZAJÓW  
126, rue Saint-Denis, 126 — PARIS

**M. ZWIERZYŃSKI** Photographe du Ministère de l'Agriculture et de l'Ambassade du Japon.  
28, rue du Faubourg-Saint-Honoré.

**SKŁAD J. JONKLER**  
KUSNIERSKI 13, rue des Petits-Champs. — PARIS

MODELE — PRZECHOWYWANIE FUTER  
**FUTRA CHARLES SEMMEL**  
21, boulevard. Malesherbes — PARIS

**LE PIANISTE VIRTUOSE EDMOND HERTZ**  
— LEÇONS PARTICULIÈRES —  
PRIX DE GUERRE  
10, rue Simon-Dereure (Avenue Junot)  
DE 3 A 6 HEURES

**JÓZEF FREUNDLICH** KUŚNIERZ  
5, rue de Provence, 5

**KRAWIEC DAMSKI S. KOENIG**  
19, rue des Mathurins, 19

**MANUFACTURE DE CASQUETTES**  
et  
**CHAPEAUX PIQUÉS**  
en tous genres  
**SPALTER**  
10, rue de Thorigny, 10. — Paris

**BRONCHITES**  
ASTHME · TOUX · CATARRHE  
**GLOBULES DU D<sup>R</sup> DE KORAB**  
A L'HÉLÉNINE DE  
EXPERIMENTÉS DANS LES HOPITAUX DE PARIS  
2 à 4 par jour  
CHIFFRES 12, RUE DE LISLY PARIS

**FUTRA HENRI HUT**  
66, rue de Provence, 66

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART  
**J. BAUER**  
ACHAT — VENTE — ÉCHANGE  
37, rue des Martyrs — PARIS

**MARCELI BARASZ** wydawnictwo kart pocztowych, bromowych — studjów akademickich; próby wysyła za zaliczeniem.  
35, RUE EUGÈNE CARRIÈRE, PARIS

**KUSNIERZE SEMMEL & THUN**  
60, rue Richelieu 60

**BIENENFELD JACQUES**  
KUPUJE: PERLY, — DROGIE KAMIENIE — BIŻUTERJE OKAZYJNE —  
PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62  
Téléph: CENTRAL, 90-10  
MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

FOURRURES & PELLETERIES  
Garde pendant l'été  
**E. REIFEN**  
19, rue Auber — PARIS

**WIELKIE ZAKŁADY**  
— OGRODNICZE —  
(Właściciel: Edm. DENIZOT)  
polecają:  
WSZELKIE DRZEWIA OWOCOWE,  
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.  
Cenniki na żądanie darmo i oplatnie  
Adres: **E. DENIZOT**  
Grandes Pépinières — MEAUX  
(Seine-et-Marne)

FOURRURES & PELLETERIES  
**E. FISCH**  
48, rue Grenéta — PARIS

**Librairie GARNIER Frères**  
6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII<sup>e</sup>)  
Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawy w płótno miękkie, 32<sup>e</sup> . . . 2 fr.  
Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawy w płótno miękkie, 32<sup>e</sup> . . . 2 fr.  
Dwa wymienione słowniki, oprawy w jeden tom, w skórę miękką, cielęcą. . . 4 fr 50 cent.  
Wysyła się franko za przekazem pocztowym  
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji « Polonii ».

LE GÉRANT: P. NEVEU  
PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.